

**Conservatoire Frédéric Chopin de Lens**

**Année scolaire 2022-2023**

**Classe d'Art dramatique Adultes - Professeur : Gilles Gleizes**

## **HUIS CLOS**

**de Jean-Paul Sartre**



# **HUIS CLOS** (Extraits)

**de Jean-Paul Sartre**

**Distribution** (par ordre alphabétique)

Manon Bauvin : **Inès**

Yorick Kubiak : **Garcin**

Ambre Warnke : **Estelle**

Ahmed Zaoui : **Le garçon**

Montage et Régie son : Sébastien Kennitz

Régie lumière : Daniel Verhulst

.....

## **L'auteur**

Jean-Paul Sartre (1905-1980) est un philosophe et écrivain français, représentant du courant existentialiste, dont l'œuvre et la personnalité ont marqué la vie intellectuelle et politique de la France. Auteur prolifique, il laisse une œuvre immense : romans et nouvelles, pièces de théâtre, scénarios de film, autobiographie, correspondance, essais politiques, critiques littéraires, ouvrages philosophiques... Il est aussi connu pour ses engagements politiques, d'abord en liaison avec le Parti Communiste puis avec des courants gauchistes, plus particulièrement maoïstes dans les années 1970.

## **Le thème**

Après leur mort, un homme et deux femmes sont conduits l'un après l'autre par un garçon d'étage dans un salon. Tous trois vont s'y affronter pour l'éternité...

## **Sartre jusqu'à « Huis clos »**

Attiré par la littérature depuis son enfance, ses études l'amènent à intégrer l'Ecole Normale Supérieure de Paris. En 1929, il est reçu premier à l'agrégation de philosophie. Cette année-là y est reçue seconde l'écrivaine et philosophe Simone de Beauvoir (1908-1986), surnommée « le Castor » (« beaver » en anglais) par Sartre. Tous deux se sont engagés dans une relation de couple qui durera jusqu'à la mort du philosophe. Dans cette union libre, plus intellectuelle que charnelle, chacun influe sur le travail de l'autre et lui permet d'avoir des « amours contingentes ». En dépit d'un physique peu avantageux, ou peut-être pour se rattraper de celui-ci, Sartre est un séducteur. S'il s'intéresse intellectuellement à l'homosexualité, il est strictement hétérosexuel. L'auteure de « Mémoires d'une jeune fille rangée » (1958), elle, noue quelques relations épisodiques avec des femmes – bien qu'elle l'ait toujours nié publiquement - et vit de grandes histoires d'amour avec des hommes. Ils enseignent alors la philosophie, et Sartre connaît, à la fin des années 1930, ses premiers succès littéraires avec le recueil de nouvelles « Le mur » et le roman philosophique « La nausée ». Engagé dans l'armée puis prisonnier au début de la Seconde Guerre mondiale, il fait pendant quelques mois l'expérience de la captivité en Allemagne dans un « stalag » (centre de détention). Libéré à l'automne 1941, il reprend une activité de professeur et d'écrivain. En 1943, sa pièce « Les mouches » - qui traite du mythe d'Electre - créée à Paris dans une mise en scène de Charles Dullin, reçoit un accueil mitigé. La même année, il fait publier un important ouvrage philosophique « L'être et le néant » ; et il écrit « Huis clos ».

## La genèse de la pièce

Selon Simone de Beauvoir, il s'agit d'une œuvre commandée par l'éditeur Marc Barbezat pour faire plaisir à deux jeunes femmes, Olga Kechelievich, sa future épouse, et Wanda Kozakiewicz, alors la maîtresse de Sartre, qui voulaient jouer une pièce et la faire tourner en province. Sartre écrit la pièce en une quinzaine de jours. Olga jouerait Inès et Wanda, Estelle. Pour le rôle de Garcin, Sartre sollicite Albert Camus, venu voir « Les mouches », qui avait fait l'expérience du théâtre amateur à Alger, souhaitant qu'il monte également la pièce. Quant au personnage épisodique du Garçon d'étage, il est distribué à René-Jacques Chauffard, ancien élève de Dullin et de Sartre. Plus tard, l'auteur dit à ce propos : « Quand on écrit une pièce, il y a toujours des causes occasionnelles. La cause occasionnelle, c'est que, au moment où j'ai écrit *Huis clos*, en 1943 et début 1944, j'avais trois amis et je voulais qu'ils jouent une pièce, une pièce de moi, sans avantager aucun d'eux. C'est-à-dire que je voulais qu'ils restent ensemble tout le temps sur la scène. » Puis il cherche l'idée de l'œuvre. « Je me suis dit, comment peut-on mettre en scène trois personnes sans jamais faire sortir l'une d'elles et les garder sur la scène jusqu'au bout comme pour l'éternité ? » Comme la pièce devait être, à l'origine, présentée sur n'importe quelle scène de province, son auteur pense alors à la faire se dérouler dans un salon, décor habituel des pièces de boulevard dont beaucoup de théâtres étaient pourvus. Les moyens financiers étant limités, les répétitions commencent dans la chambre d'hôtel de Simone de Beauvoir et chez Camus.

## Les circonstances de la création

Mais des difficultés matérielles se présentent. Par ailleurs, Olga Kechelievich est arrêtée par la Gestapo, au cours d'une rafle chez des amis résistants. Bouleversé, Albert Camus renonce au projet. Aussi l'affaire échoue-t-elle. Mais, alerté par Gaston Gallimard, éditeur de Sartre, l'homme d'affaires Paul Annet-Badel s'intéresse à la pièce et souhaite qu'elle soit montée au Théâtre du Vieux-Colombier dont il est le nouveau directeur. Soumise à la censure de l'Occupation, la *Propaganda Staffel*, l'œuvre est acceptée par celle-ci. Dans sa perspective de renouveau national, le régime de Vichy encourage la création de prestigieuses pièces du patrimoine français, et les qualités littéraires du texte de Sartre ont certainement joué en sa faveur. On peut cependant être étonné d'une telle tolérance alors que les représentations de la pièce de Jean Cocteau « Les parents terribles », jugée immorale, furent interrompues sur ordre de cette censure. « Huis clos » est pourtant une œuvre beaucoup plus subversive, mettant en scène trois personnages allant à l'encontre de l'orientation politique et sociale donnée par Vichy. Il est vrai que l'auteur est assez habile pour trouver une métaphore qui condamne ses protagonistes, sans pour autant les blâmer totalement... Quoiqu'il en soit, la pièce de Sartre peut être enfin jouée. Elle est, cette fois, dirigée par un metteur en scène chevronné, Raymond Rouleau, avec trois autres comédiens, plus expérimentés que les précédents, dans les personnages principaux : Tania Balachova (femme de Raymond Rouleau) interprète Inès, Gaby Sylvia (femme d'Annet-Badel) est Estelle et Michel Vitold, Garcin. Seul René-Jacques Chauffard, dans le rôle du Garçon d'étage, reste de la distribution originale. Cependant Wanda Kosakiewicz interprètera par la suite la plupart des pièces de Sartre, lors de leur création, en prenant le nom de scène de Marie Olivier. Editée au printemps 1944 dans la revue « L'arbalète » sous le titre « Les autres », la pièce - présentée avec une autre œuvre dramatique, plus légère - est créée, sous son titre définitif, le 27 Mai. Quelques jours plus tard, les Alliés débarquent en Normandie.

## L'accueil

Montée avec soin, la pièce bénéficie d'un décor astucieux de Max Douy, qui fait l'admiration de Jean Cocteau, et les comédiennes sont élégamment habillées. L'œuvre fait alors figure

d'évènement théâtral. Mais les critiques sont divisés à l'égard de celle-ci. Ainsi, la presse collaborationniste insulte la pièce à cause de son « immoralisme » et crie au scandale devant ces personnages en « rut ». On accuse l'auteur d'être scabreux, et complaisant à l'égard de comportements louches. Un journaliste réclame même l'interdiction de l'œuvre. Mais l'écrivain et critique Robert Brasillach, fusillé à la Libération, y repère tout de même « un talent qui purifie ce qui pourrait être malsain » ; et, paradoxalement, la presse allemande apprécie plutôt les qualités dramatiques du texte. D'autres journalistes, eux, s'enthousiasment pour la pièce. Ainsi, dans le journal « Germinal », un critique s'enflamme et écrit : « Jean-Paul Sartre est certainement, depuis Anouilh, le plus grand évènement du jeune théâtre français ». En tous les cas, attiré par l'originalité de l'œuvre, le public est au rendez-vous et la pièce connaît le succès. Jouée jusqu'à la fin de l'Occupation, son exploitation est momentanément interrompue dans la seconde partie du mois d'Août par la Libération de Paris, mais elle est reprise dès Septembre et fête sa centième représentation à la fin de ce mois. L'œuvre prend alors une nouvelle actualité, dans une situation où les coupables doivent répondre de leurs crimes et se soumettre au jugement des autres. Grâce à « Huis clos », Sartre devient un écrivain connu du grand public et cette célébrité lui permet d'arrêter le professorat. Mais, malgré son accueil enthousiaste, certains reprochent à la pièce de donner une vision pessimiste des relations humaines. Sartre s'expliquera par la suite sur le sens de son œuvre et de la fameuse réplique « l'enfer, c'est les autres » : « Mais *l'enfer, c'est les autres* a toujours été mal compris. On a cru que je voulais dire par là que nos rapports avec les autres étaient toujours empoisonnés, que c'étaient toujours des rapports infernaux. Or c'est tout autre chose que je veux dire. Je veux dire que si les rapports avec autrui sont tordus, viciés, alors l'autre ne peut être que l'enfer. Pourquoi ? Parce que les autres sont au fond ce qu'il y a de plus important en nous-mêmes pour notre propre connaissance de nous-mêmes. »

### Les influences

Plusieurs évènements de la vie de l'auteur et de son entourage, dans les années précédant l'écriture de la pièce, ont pu inspirer le dramaturge dans la conception de celle-ci. Ainsi il est envisageable que les rapports du principal personnage masculin et des deux personnages féminins aient été influencés par les relations triangulaires de Sartre et de Beauvoir. Du milieu des années 1930 au début des années 1940, Beauvoir a des relations intimes avec trois anciennes étudiantes : Nathalie Sorokine, Bianca Bienenfeld et une autre Olga, au nom également slave, Olga Kosakiewicz, sœur de Wanda – toutes deux sont filles d'un russe blanc émigré - et aussi comédienne. Chaque fois, Sartre entreprend de les séduire. Olga Kosakiewicz est d'ailleurs également une de ses interprètes. Sous le nom de scène d'Olga Dominique, elle joue, dans « Les mouches », le personnage d'Electre, rôle que l'auteur a écrit pour elle. Elle a un amant, Jacques-Laurent Bost, qu'elle épousera ; Beauvoir a alors pareillement une relation amoureuse avec celui-ci, et ce double trio lui inspire son roman « L'invitée » (1943). Si les trois jeunes femmes entrent dans un jeu de séduction avec Sartre, Olga Kosakiewicz, au contraire de sa sœur Wanda, ne deviendra pas la maîtresse de Sartre ; et Nathalie Sorokine se refuse également à lui. Par contre, Bianca Bienenfeld cède à ses avances. Tous deux forment alors avec Beauvoir un « troupe », complexe et passionnel. Mais Sartre, secrètement poussé par « le Castor », finit par rompre avec la jeune fille. Juive, Bianca Bienenfeld devra par la suite s'enfuir en zone libre, entrera dans la Résistance et prendra un nom d'emprunt jusqu'à la fin du conflit. Puis elle sera, à son tour, professeur de philosophie. Après la mort de ses deux mentors et partenaires amoureux, sous son nom d'épouse de Bianca Lamblin, elle relatera l'histoire de ce ménage à trois dans un essai autobiographique teinté d'amertume « Mémoires d'une jeune fille dérangée » (1993) où elle accuse Sartre et Beauvoir d'avoir abusé d'elle. Si l'autorité de Beauvoir peut se retrouver dans celle du personnage d'Inès, la coquetterie de la professeure de philosophie et de ses

trois anciennes élèves ont pu inspirer celle de la séductrice Estelle. L'expérience de l'incarcération dans le Stalag, de la promiscuité qui en découle et des relations qui s'y tissent avec les autres, ainsi que la façon dont Sartre y a échappé par un subterfuge, ont également pu influencer sur son écriture, tout comme a pu le faire l'avortement, forcément clandestin à l'époque, d'Olga Kosakiewicz. D'une manière générale, le contexte de la guerre, avec l'angoisse de la mort qu'elle suscite, et la clandestinité de l'Occupation, période trouble et inquiétante - où les trahisons et les délations sont courantes, et le bien comme le mal des notions floues - déteignent sur l'atmosphère de la pièce. Peut-être aussi l'auteur se doute-t-il, en concevant son œuvre, de l'enfer, bien réel, des camps de concentration et pressent-il celui que créera la bombe atomique en tombant sur Hiroshima... En tous les cas, il est sûr que Sartre, le philosophe, influence Sartre, le dramaturge. Représenté un an après la parution de « L'être et le néant », « Huis clos » en est en quelque sorte la « traduction » pour le grand public. La pensée abstraite s'y concrétise en situations dramatiques, et l'on retrouve dans la pièce de nombreuses idées exposées dans l'ouvrage philosophique, comme la relation du dominant et du dominé, la notion de la liberté et le regard d'autrui sur soi.

### **Une œuvre particulière**

« Huis clos » est, dans son étonnante métaphore théâtrale, une pièce énigmatique et déroutante. Le professeur de philosophie y rejoint, dans cette concentration philosophique et théâtrale, le professeur d'histoire du théâtre que l'écrivain fut un temps à l'école de théâtre de Charles Dullin. Sartre, auteur qui diversifie ses écrits, y mêle les genres à plaisir tout en les détournant. On y trouve des références à la tragédie antique - rappelant que le dramaturge a précédemment abordé le mythe d'Electre - avec des protagonistes aux prises avec leur destin mais qui peuvent également former un chœur, des réminiscences du film noir américain - genre dont le public français est privé à la création de l'œuvre - mais sans intrigue policière, et des rappels du théâtre de boulevard, mais avec un trio qui n'est pas celui du mari, de la femme et de l'amant, et dans un salon bourgeois dont la fonction est dénaturée. De par son sujet, le texte est dramatique, mais les décalages créés par la situation produisent des effets comiques. L'écrivain joue également avec la règle des trois unités (temps, lieu, action). L'espace unique est tout à la fois concret et abstrait, ouvert et fermé ; le temps est aussi bien resserré qu'infini ; et s'il n'y a qu'une seule action, les visions des personnages en font apparaître de multiples. Dans cette « anti-pièce », Sartre met en place des situations dramatiques mais refuse toute intrigue, adoptant une structure circulaire. Par un principe littéraire où le réel ne peut que devenir incongru, l'œuvre, souvent considérée comme inclassable, annonce le théâtre de l'absurde de Beckett et de Ionesco ; et, par son aspect philosophique - passant de « l'enfer » des relations humaines à « l'enfer » de la pensée - elle appartient au théâtre d'idées.

### **Le théâtre d'idées**

Ce mouvement littéraire commence en 1943 et s'étend jusqu'au début des années 1960, allant de l'intérêt de Jean-Paul Sartre pour l'écriture théâtrale à son désintérêt. Dans ce théâtre influencé par la philosophie, les idées exprimées par l'auteur y prédominent sur l'action dramatique et amènent le spectateur à la réflexion. Outre « Huis-clos », Sartre s'y illustre avec une dizaine de pièces, dont « Les mains sales » (1948) et « Le diable et le bon dieu » (1951). Simone de Beauvoir essaie de se joindre à ce mouvement d'écriture dramatique avec sa pièce « Les bouches inutiles » (1945), mais la critique est sévère et le public indifférent. Ayant échoué au théâtre, elle ne poursuit pas dans cette voie. En revanche, elle réussit dans le domaine de l'essai avec « Le Deuxième Sexe » (1949), et dans celui du roman où elle surpasse Sartre. Ainsi elle aboutit dans « Les mandarins » - qui obtient le Prix Goncourt en 1954 - ce qu'il n'arrive pas à achever dans « Les chemins de la liberté » (1945). Albert Camus, par contre, se révèle un auteur majeur de ce théâtre d'idées

avec « Le malentendu » ainsi que « Caligula » (1944), et surtout « Les justes » (1949). Des extraits de cette pièce sur le terrorisme, dans la Russie de 1905, inspirée de faits historiques, ont d'ailleurs été présentés en 2021 par des élèves de la classe d'art dramatique Adultes du Conservatoire de Lens. « Les justes » et « Huis clos » sont, à mon sens, les deux œuvres les plus intéressantes du théâtre d'idées, car elles continuent de nous « parler », l'une par – hélas - l'actualité de son sujet et l'autre par l'éternité de son thème.

### **La postérité de « Huis clos »**

Régulièrement reprise en France et dans le monde entier depuis sa création, « Huis clos » est sans aucun doute l'œuvre dramatique la plus célèbre de Sartre. Elle est adaptée au cinéma par Jacqueline Audry en 1954, avec Arletty dans le rôle d'Inès, et filmée à deux reprises pour la télévision française. En 1990, elle entre au répertoire de la Comédie-Française, dans une mise en scène de Claude Régy. Par la suite, la pièce est notamment mise en scène à Paris par Robert Hossein au Théâtre Marigny et, plus récemment, par Jean-Louis Benoît au Théâtre de l'Atelier.

### **La résonance actuelle de « Huis clos »**

Ce chef-d'œuvre immortel est conçu de telle façon que chaque époque s'y reflète, et c'est donc le cas de la nôtre. Ainsi l'affrontement de l'homosexuelle et des deux hétérosexuels renvoie aux débats houleux au sujet de l'égalité des droits pour les homosexuels. Le refus du personnage masculin de participer au combat prend une résonance particulièrement profonde en cette période de conflit russo-ukrainien où des hommes des deux pays en guerre cherchent à échapper à l'enrôlement. Quant à la criminalité de l'infanticide, à notre époque et dans notre pays où la contraception et l'avortement sont désormais légaux, elle est désormais envisagée sous un angle différent.

### **La présentation**

Même si l'œuvre est influencée par le contexte de l'Occupation et si le style de ses dialogues peut parfois « dater », je n'ai pas voulu la replacer dans le contexte historique de sa création – ce qui ne fut d'ailleurs jamais le cas dans les diverses mises en scène de cette pièce – du fait de l'intemporalité du sujet et de ses échos actuels. J'ai, au contraire, voulu en donner une esthétique résolument contemporaine, mais je fais tout de même référence à l'époque de la conception du texte par la diffusion de musiques nostalgiques dans un dancing « rétro » lors d'une vision d'Estelle. Par ailleurs, la pièce m'ayant souvent rappelé, au cours des répétitions, mon expérience de professeur de théâtre dans le milieu carcéral, je me suis servi de celle-ci pour indiquer aux élèves comédiens le comportement des individus en détention. D'autre part, afin d'éclaircir le texte, j'ai proposé des réponses précises là où la pièce pose des questions mystérieuses. Enfin, souhaitant éviter le dialogue philosophique et la conversation de salon, j'ai cherché à insuffler le théâtre dans cette œuvre nourrie de concepts par la lumière, le son, le retournement des situations, l'affrontement des protagonistes, les mouvements des interprètes ainsi que par la variété, la sensibilité et l'incarnation de leur jeu.

Gilles Gleizes

